

Un virtuose de l'anthroposophie Au sujet de Андрей Белый. *История становления самосознающей души*
[Andrei Biély : *Histoire du devenir de l'âme de conscience [de soi]*] (*)
Karen Swassjan

Il n'est pas exagéré de dire que la parution de cette monumentale « *Histoire du devenir de l'âme de conscience de soi* de Andreï Biély, laquelle n'était jusque-là connue que par fragments, frise le miracle et dans son ressort, elle ne relève pas seulement de la philologie, mais elle tombe plutôt aussi dans l'archéologie. Elle fait l'effet d'un « scriptorium, découvert lors d'un creusement à la Mer morte » [guillemets du traducteur], quoique le laps de temps qui sépare notre présent de sa rédaction noir sur blanc ne se monte aucunement à cent ans.

Dans sa patrie, comme à l'ouest, l'auteur de *La colombe d'argent* (1910) et de *Pétersbourg* (1913), est connu avant tout comme poète et romancier. On le classe dans une série avec James Joyce, Marcel Proust et John Dos Passos ou bien aussi William Faulkner, et surtout — déjà à cause de sa préséance temporelle — comme *primus inter pares*. Le philosophe de la culture et le critique de son époque qu'il était aussi, est moins connu : par exemple comme auteur de l'étude : *Rudolf Steiner et Goethe dans la contemplation intuitive immédiate présente du monde* (1917), de la tentative magistrale d'*Une ultime fondation critique-philosophique de l'anthroposophie*, ou bien des trois *Crises*, parues entre 1916 et 1918 (*La crise de la vie, La crise de l'idée, La crise de la culture*), qui, *cum grano salis*, peuvent passer pour des anticipations du *Déclin de l'Occident* de Spengler.

Certes, le poète symboliste, Andreï Biély (alias, Boris Nikolaevich Bugaev, 1880-1934), est largement plus célèbre que le philosophe et penseur Biély, pourtant celui-ci ne lui cède en rien en génialité et productivité. Tous deux se laissent reconnaître dans l'élément d'unité de perception et de celui de style : le penseur Biély dépeint aussi bien « l'aperception transcendante » de Kant ou bien la « *Ars Lulliana* » d'une manière aussi bouillante et passionnelle que le poète Biély, les bombinettes tactiles du cerveau de ses héros romantiques — dans les deux cas, au moyen d'une technique d'écriture tempétueuse, au vrai sens du terme, qui vous dérobe le souffle. Si cette technique évoque encore des analogies et comparaisons dans la forme du roman, elle s'avère alors, menée d'une manière philosophique comme finalement unique dans son exemplarité. Les œuvres de critique culturelle de Biély se laissent au mieux caractériser, avec ses propres paroles (valant ici celles de Fiodor M. Dostoïevski) de « *l'Histoire du devenir de l'âme de conscience de soi* » : il écrivait un texte, non pas phrase à phrase, mais au contraire l'agglomérait chapitre après chapitre (Vol. 2, p.170).

L'élément singulier de l'ouvrage repose dans l'amalgamation des deux genres : il est conçu par un artiste comme une œuvre d'art — mais avec le maintien d'un standard élevé de la caste historienne. Un roman exécuté de bout en bout comme dans un courant de conscience, qui reste enraciné dans le plein cours de la philosophie culturelle allemande (de Johann Gottfried Herder jusqu'à Houston Stewart Chamberlain et Oswald Spengler), à vrai dire quand même sous l'épaisse couche d'humus d'une imprévisibilité carnavalesque authentiquement russe. Nonobstant cela ne suffit pas encore : « *L'Histoire du devenir de l'âme de conscience d'elle-même* » n'est notoirement pas simplement un roman de l'histoire culturelle et philosophique mais au-delà de cela, en outre, elle présente, sous le manteau d'une morphologie de deux mille ans d'histoire de l'esprit européen — à partir du christianisme et de la chute de la culture antique, en passant par celles des Arabes, de la scolastique, de la renaissance jusqu'à G.W.F. Hegel, Arthur Schopenhauer, Friedrich Nietzsche et l'anthroposophie — aussi une *autobiographie*, une *vie-Je* purifiée du train-train quotidien, une description de l'expérience de soi » (Jean Paul)¹ à l'échelle de l'histoire culturelle occidentale. Dans une lettre à Ivanov-Razumnik du 1 au 3 mars 1927, Biély récapitule l'histoire de la vie universelle *reductio ad essentiam* dans ce qui suit : « Je ne suis ni Kotik Letaïev², ni Boris Bugaëv, ni Biély ; je suis — l'histoire du devenir de l'âme consciente de soi. »³

Sentiment redoublé de catastrophes

Dans ses « *Souvenirs sur Rudolf Steiner* » (Traduit en allemand par : *Verwandeln des Lebens [Transformation de la vie]*), Biély se souvient de Christian Morgenstern, dont il avait fait la connaissance peu avant la mort de celui-ci. « Je crois Rudolf Steiner sans aucune retenue, car je peux me convaincre, à partir de mon expérience propre, de combien pertinentes étaient ses remarques sur tel ou tel aspect et je voyais nettement que même Steiner était bouleversé par Morgenstern ; l'action de l'anthroposophie chez Morgenstern dépassait tout ce qu'il pouvait en attendre ; une sorte d'ébahissement (presque d'admiration pure) s'emparait du maître eu égard aux phénomènes lumineux dans les derniers mois de vie de son « disciple » ; et cette exclamation s'échappa du maître : « Ce n'est pas en vain que tu portes, transfiguré par la mort, le nom de *Christian Morgenstern*. »⁴ Rien ne nous empêche de parler d'un effet analogue de l'anthroposophie chez Biély, dont Steiner eût été pareillement bouleversé (La forme subjonctive ici ne témoigne que de notre incapacité à percevoir aussi le post-mortem à l'indicatif, K.S.), dans le cas où il eût pu lire *l'Histoire du devenir de l'âme de conscience de soi* de son disciple.⁵

(*) Андрей Белый. История становления самосознающей души: В 2 кн. / Составление, подготовка издания, вступительная статья М.Л. Одесского, М.Л. Спивак, Х. Шгаль; подготовка текста и комментарии М.Л. Одесского, М.Л. Спивак, Х. Шгаль, при участии коллектива авторов. - Москва: ИМЛИ РАН, 2020. - 640 + 800 с. - (Литературное наследство, т. 112). ISBN: 978-5-9208-0625-3

- 1 « *Description de l'expérience de soi* » est le titre de ses souvenirs d'enfance restés à l'état de fragments que Jean Paul rédigea en 1918/19.
- 2 « *Kotik Letaïev* » (1922) est un roman autobiographiquement fondé, homonyme de son personnage principal, de Andreï Biély sur la naissance de la conscience (enfantine) de soi et son développement.
- 3 Andreï Biély & Ivanov-Razumnik : *Briefwechsel [Échange épistolaire]*, Saint-Pétersbourg 1998, p.508. Pour plus de détails à ce sujet, voir Karen Swassjan : *Andreï Biély. Drei Skizzen [Trois esquisses]*, Aarau 2019, pp.69-119 (Traduction de K.S.).
- 4 Andreï Biély : *Verwandeln des Lebens [Paru en français avec le titre : Souvenirs sur Rudolf Steiner — Éditions : L'âge de l'homme/Classiques slave [Traduction française de Anne-Marie Tatsis-Botton, ndt], Bâle 1990, p.249.*
- 5 Ce n'est également pas en vain que celui qui fut baptisé, Boris Nikolaëvich Bugaëv, porta le non de poète *Andreï Biély* (il le tint de Mikhaïl Soloviev, frère de Vladimir Soloviev) : *Andreï* (Andreas) en souvenir du saint Apôtre André, le « Baptiste de la Russie » ; et *Biély* (le blanc) en souvenir de l'Apocalypse : « Celui qui surmonte, sera vêtu de vêtements blanc et je n'effacerai jamais son nom du livre de la vie. » (Apo.

Que ceci ne soit aucunement une hypothèse arbitraire, c'est ce qu'étaye une déclaration de Rudolf Steiner sur l'ouvrage de Biély, « *Rudolf Steiner et Goethe dans la contemplation intuitive immédiate du monde et du présent* » qu'il connaissait par quelques entretiens personnels avec Biély et dans une restitution de vive voix de quelques chapitres par Marie Steiner. Dans la conférence berlinoise du 19 juin 1917, il le mentionne de la manière suivante : « Un de nos amis a tenté de relier ensemble ce que j'ai écrit dans mes ouvrages sur Goethe avec ce que j'ai exposé un jour ici sur les idées humaines et cosmiques. Il en a fait un livre russe, un remarquable ouvrage russe. Le livre est déjà paru. Je suis convaincu qu'il sera extraordinairement apprécié par une certaine classe de population. S'il était traduit en allemand ou dans d'autres langues européennes, il ennuerait les gens à mourir, parce qu'ils n'ont aucun sens pour des concepts finement ciselés à fond, pour ce remarquable travail filigrane des concepts, voudrais-je dire, qui frappe là précisément dans cet ouvrage. »⁶

Vue ainsi, l'*Histoire du devenir de l'âme de consciente de soi* présente un travail filigrane analogue qui n'est plus dans le cadre d'un thème spécial, mais s'étend plutôt sur des millénaires de l'histoire culturelle, la tentative extraordinaire d'un synopsis anthroposophique de l'histoire, je veux dire : une anthroposophie du savoir-faire, librement et exactement improvisée, à l'exemple de laquelle plus d'un *greenhorn* [« blanc-bec » en anglais dans le texte, *ndt*] qui brûle de pouvoir garantir un « développement ultérieur » de Steiner, ce qui signifie, en vérité et en réalité, être un virtuose anthroposophique et de pouvoir donc ainsi jouer *solo* de l'anthroposophie. Il reste à espérer que des enthousiastes se trouveront assez courageux pour traduire en allemand ce captivant *tour de force*.

Le travail à cette œuvre débuta en 1926 et avança à pas de géant : « En janvier-février-mars, j'écrivis à un rythme forcené »⁷. Dès mars, le nombre de pages écrites atteignit les 400, et en mai suivant, plus de 700. Après une pause abrupte de cinq ans, il se remet à l'ouvrage qui s'arrête trois ans avant sa mort, et il laisse finalement derrière lui un manuscrit qui n'est pas achevé — dans une ampleur de 1127 pages (selon des indications de la veuve de Biély, Klavdija N. Bugaïeva).

Il n'est pas étonnant que cette manière de travailler à la limite de la crise de nerf, si typique de Biély — qui fait souvenir de la devise de Nietzsche se trouvant sous le titre « *Le livre accompli* » : « Construire l'œuvre jusque et y compris sur une catastrophe »⁸ — a aussi marqué profondément le contenu de cette œuvre. Si l'on ajoute à cela l'atmosphère de terreur et d'angoisse qui régnait quotidiennement à l'époque en Russie, dont les lignes de Boris Pasternak portent témoignage : « *L'air pue la mort, on le sait bien communément, / que ce soit par la fenêtre ouverte ou la saignée* »⁹, alors on devra se représenter pour ainsi dire un sentiment du redoublement de catastrophe, dans lequel et à partir duquel, cette histoire de l'âme européenne devait être imprégnée en étant rédigée noir sur blanc.

De nouvelles perspectives totalement élargies

Considérée de manière traditionnelle et purement textuelle, « *Histoire du devenir de l'âme consciente de soi* »¹⁰ n'est pas une œuvre achevée, mais beaucoup plus le projet grossier et gigantesque d'une œuvre. Ce serait faux, il est vrai, d'attribuer cela aux circonstances extérieures de l'époque. Le courant de conscience que l'auteur a jeté ici sur le papier, ne nécessitait précisément aucune sorte d'adaptation ni aucun polissage, parce que sa forme brute correspondait au plus exactement à une matière *en plein devenir*. Que le travail s'en trouvât constamment interrompu et dût être recommencé de nouveau, cela eut pour conséquence un grand nombre d'esquisses, de projets et de variantes disséminées pour un livre qui, en tant que tels, ne seraient jamais terminés. Les éditeurs futurs s'attendent donc à un travail archéologique aussi exténuant que pleinement méritoire, pour découvrir, évaluer et reconstruire ces fragments et esquilles d'une totalité énorme en vue de les raccorder éditorialement ensemble, sans les dénaturer dans leur façon de jaillir de la vie.

Après la mort de madame veuve Biély, des parties de ses archives, parmi lesquelles le manuscrit de l'*Histoire du devenir de l'âme consciente de soi* et d'autres manuscrits, parvinrent à la Bibliothèque de l'état russe, à Moscou. À côté de cela, il y avait des copies manuscrites circulant de mains en mains. Quelques-unes furent interceptées par la police secrète (OGPU) confisquées et disparurent. D'autres arrivèrent aux mains de personnes privées, ce par quoi et ce pourquoi l'ancienne règle *habent sua fata libelli* est rentrée dans son droit. L'auteur de cette recension s'est procuré, au milieu des années 1970, une de ces copies (dérochées), qu'il peut légalement échanger à présent avec reconnaissance contre ce texte enfin restauré dans son intégralité.

(Rév.) 3, 5)

6 Rudolf Steiner : « *Vérités de l'évolution humaine et de celle de l'humanité (GA 176)*, Dornach 1982, pp.59 et suiv.

7 Андрей Белый: Автобиографические своды: Материал к биографии. Ракурс к дневнику. Регистрационные записи. Дневники 1930-х годов / Отв. ред. А.Ю. Галушкин, О.А. Коростелев; научн. ред. М.Л. Спивак; сост. А. В. Лавров, Дж. Малмстад, подг. текста А.В. Лаврова, Дж. Малмстада, Т.В. Павловой, М.Л. Спивак; статьи и коммент. А.В. Лаврова, Дж. Малмстада, М.Л. Спивак. – М.: Наука, 2016.– 1120 с., ил.

8 Friedrich Nietzsche : *Oeuvre* section VIII, Vol. 2 — fragments posthumes, printemps-automne 1884, Berlin 19780, p.65.

9 Boris Pasternak : *Abbruch* [rupture] dans, du même auteur : *Zweite Geburt*. Édition de l'œuvre, Vol. 2, Poésies, récits, Lettres, Francfort-sur-le-Main.

10 Voir le travail monographique de Angelika Smitt : *Hermetischer Symbolismus*. « Андрей Белый. История становления самосознающей души. » Berlin, Bern & Bruxelles 2018 (= Trierer Studien zur Slavistik, vol 4. De Angelika Smitt, sont déjà parus dans cette revue-ci divers articles au sujet d'Andréï Biély et son œuvre commentée ici : *Die Bewußtseinsseele als Raumkomposition und thema. Andrej Belijs Kulturphilosophie [L'âme de conscience comme composition de l'espace et thème. La philosophie de la culture d'Andréï Biély]*, dans **Die Drei** 6/2011, pp.51 et suiv. ; *Die Bewußtseinsseele durch das Prisma des Verstandesseele. Andreï Belys Kant-Interpretation [l'âme de conscience au travers du prisme de l'âme d'entendement. L'interprétation de Kant par Andréï Biély]* dans **Die Drei** 7/2011, pp.33 et suiv. ; *Erkenntnis ist... Komposition. Die Wissenschaftskonzeption von Andrej Belijs « Geschichte des Werdens der Bewußtseinsseele » [Connaissance est... Composition. La conception de l'étude du savoir à partir de « l'Histoire du devenir de l'âme de conscience » de Andréï Biély.]*, dans **Die Drei** 10/2014, pp.26 et suiv. ; *Eine Einweihungskrise in Briefen — Andrej Belij & Natascha Pozzo : Dornacher Briefe 1913-1917 [Une crise d'initiation en lettres — Andréï Biély & Natacha Pozzo : Lettres dornachaises]*, dans **Die Drei** 1-2/2020, pp.73 et suiv.

Il est d'une signification profondément symbolique que cette œuvre nécessite à présent une collaboration germano-russe afin de voir ce pénible travail éditorial mené à terme avec succès. Henrieke Stahl, professeure de slavistique à l'université de Trèves, a commencé ce projet depuis, en gros 21 ans et en compagnie de Monika Spivak, la directrice de la Maison muséale Biély à Moscou et de Mikhaïl Odesski, Professeur à l'université d'état des sciences spirituelles, comme co-éditeurs, elle réalise et mène à bout ce travail, avec son équipe germano-russe. En résultat se présente désormais une édition philologique, philosophique et littéraire, un *opus magnum* de Biély, exemplaire à tous égards, qui n'est que partiellement connue depuis 1999 — et qui était devenue saisissable sous une forme précaire. Henrieke Stahl pressentit l'existence de copies, matérielles et archivées et elle découvrit finalement — une bienheureuse trouvaille — à la Bibliothèque d'état russe, le manuscrit que l'on croyait disparu sans laisser de traces pour la publication duquel elle put obtenir une autorisation.

L'actuelle édition scientifique qui se présente redonne le texte prodigue reconstitué de dernière main d'après le manuscrit original, incluant les degrés génétiques et les variantes du texte. Les commentaires sur les sources et occurrences occupent plusieurs centaines de pages : index des noms, tableaux des illustrations et abréviations, ouvrent à l'exploitation les deux volumes avec une composition globale de plus de 1200 pages. Une introduction détaillée permet de s'orienter sur le travail d'analyse du travail de Biély sur son œuvre, sa genèse complexe, son arrière-plan temporel et historico-culturel, ses positionnements de problèmes des contenus et thématiques, ainsi que les schémas pareillement fournis, fac-similés, dessins, aquarelles et photographies ainsi que des principes-clefs de l'exploitation philologique et de l'édition des textes. Enfin des appendices comprennent des textes de Biély et d'autres auteurs issus de l'environnement de l'*Histoire du devenir de l'âme de conscience de soi* et des contributions scientifiques arrondissent cette édition monumentale.

Un travail vraiment puissant qui a droit à une grande reconnaissance et à une reconnaissance extrême et qui peut venir à la rencontre de tout lecteur et chercheur de Andréi Biély comme le cadeau le plus précieux — Il promet des perspectives toutes nouvelles et élargies non seulement sur le philosophe Andréi Biély, mais encore aussi sur son œuvre littéraire en partie hermétique.

Die Drei 2/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Prof. Dr. Karen Swassjan a enseigné la philosophie, l'histoire de la culture et l'esthétique à l'université d'Erevan (Arménie), il vit à présent à Bâle comme écrivain libre et conférencier.